

tés ou de circonstances qui le favorisent : l'attrait de nouveautés d'autant plus séduisantes qu'elles s'enveloppent de formules plus vagues et plus mal définies ; la griserie malsaine de ce que l'on est convenu d'appeler l' " intellectualisme " si propre à faire dévier tant d'esprits ; l'air ambiant d'indépendance qui arrive aujourd'hui à s'infiltrer dans les milieux même d'où il devrait être le plus rigoureusement écarté ; ce fonds de présomption et d'orgueil enfin, à propos duquel le cardinal Mathieu disait tout récemment à Mgr l'évêque de Bayonne : " Regardez bien ; aucun prêtre, aucun séminariste qui pratique sincèrement la vertu d'humilité, n'a de goût pour ces nouveautés dangereuses ".

Prévenus de ces périls par le *Décret du Saint-Office* que nous avons publié *in extenso*, les catholiques sauront s'en défendre. Ils savent, aujourd'hui, où est la vérité — et où est l'erreur.

PIE X

NOUS abrégons du Bulletin mensuel publié par le Comité central chargé de l'organisation du jubilé de Pie X, quelques traits de la jeunesse du pape écrite par Mgr Angelo Marchesan, du séminaire de Trévis, compatriote et peut-être élève de Pie X.

Joseph Sarto, que ses frères appelaient *Beppino*, venait de faire sa première communion, le 6 avril 1847, dans l'église de Riese, préparé à ce grand acte de sa vie par M. Fusarini, son curé, et le bon chapelain Pietro Jacuzzi, lorsque se manifestèrent chez lui les signes certains d'une vocation sacerdotale.

Non loin de Riese, à sept kilomètres pourtant, se trouvait le collège de Castelfranco, l'enfant y fut placé pour